

SAPPHO

THÉÂTRE
DE QUAT'SOUS

CAHIER
DRAMATURGIQUE



8 mars – 2 avril 2022

Une coproduction
du Théâtre de Quat'Sous
et du Théâtre de l'Affamée

TEXTE

MARIE-ÈVE MILOT
MARIE-CLAUDE ST-LAURENT

MISE EN SCÈNE

MARIE-ÈVE MILOT



« Lesbienne.
Une Lesbienne.
De Lesbos.

L'histoire
commence là. »

— DENISE

PRÉSENTATION

Nous sommes chez Denise. Ancienne tenancière de bar et furieuse adepte de scrapbooking, Denise ouvre sa porte à des femmes en échange de quelques soins. Dans le Montréal d'aujourd'hui, elle fait de sa maison un espace d'activités artistiques libres qui rappelle le gynécée des maisons grecques. À l'aide de son vieux rétroprojecteur, elle leur raconte l'histoire de Sappho, dont la vie déroutante se lie étrangement à la sienne. À travers les épreuves et les menaces, Sacha, Joris, Ariane et Chloé se croiseront et seront doucement amenées par leur hôtesse à goûter la *philia*, cet état à la frontière de l'amitié et de l'amour.

Sappho, poétesse révolutionnaire de la Grèce antique, aurait vécu autour du VII^e siècle av. J.-C. sur l'île de Lesbos. Seuls quelques fragments de son œuvre nous sont parvenus, mais sa postérité est grande : le saphisme et le lesbianisme découlent de cette figure mythique. Cinquante ans après les émeutes de Stonewall et le « bill omnibus », qui a décriminalisé l'homosexualité, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent s'emparent de cette œuvre et de cette vie afin de revisiter les territoires de l'amour entre femmes.

Fortes de leur militance, de leurs recherches féministes et de leur collaboration avec Marie-Claude Garneau, spécialiste du théâtre des femmes, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent entament un nouveau chapitre dans l'histoire déjà féconde de leur compagnie. Elles ont récemment créé *Guérilla de l'ordinaire* (2019) et *Chienne(s)* (2018), pièces présentées au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Elles ont également publié *La Coalition de la Robe* aux Éditions du remue-ménage, dont elles codirigent la nouvelle collection théâtre, La Nef.

SAPPHO

8 mars – 2 avril 2022

Une coproduction
du Théâtre de Quat'Sous
et du Théâtre de l'Affamée

Texte

Marie-Ève Milot
Marie-Claude St-Laurent

Mise en scène

Marie-Ève Milot

Avec

Florence Blain Mbaye
Nathalie Claude
Muriel Dutil
Katia Lévesque
Alix Mouysset

Assistance à la mise en scène et régie
Josianne Dulong-Savignac

Décor

Anne-Sophie Gaudet

Lumière

Martin Sirois

Costumes

Cynthia St-Gelais

Maquillage et coiffure

Justine Denoncourt-Bélanger

Musique

Antoine Berthiaume

Percussions et voix

Vagelis Karipis

Composition vocale et chant

Eirini Tornesaki

Kemenche et voix

Chrysanthi Gkika

Rétroprojecteur et illustrations

Alix Mouysset

Conseil au mouvement

Anne Thériault

Dramaturgie

Josianne Dulong-Savignac
Marie-Claude Garneau
Dona-Bella Kassab

Assistance au décor

Marianne Loneran

Assistance aux costumes

Estelle Charron





Sappho, un portrait en kaléidoscope

Sappho, artiste capitale dans l'Histoire du monde occidental, a été dépouillée d'elle-même au fil du temps. Il est ainsi difficile de réaliser à quel point sa poésie a su bouleverser le cœur de ses contemporain-e-s. Elle était pourtant célèbre et dotée d'une grande érudition. Sa notoriété a contribué à la reproduction de son effigie sur la monnaie, les poteries et autres objets du quotidien. Respectant la pratique courante des érudit-e-s de l'époque, Sappho avait elle aussi un jardin où ses invitées, apprenties et muses venaient s'émerveiller devant son chant et sa lyre.

Il y a un réel impact de sa présence et de son œuvre dans notre société actuelle puisqu'il est possible de tracer le chemin de ses influences sur la civilisation occidentale. Il est toutefois difficile de nier l'impact de l'hégémonie patriarcale ayant forgé l'identité de Sappho à l'image des regards masculins qui s'en sont emparés. Il n'a fallu qu'une génération après sa mort pour que le récit de celle qui était aussi respectée qu'Homère soit démantelé. Platon disait qu'une femme ne peut être dotée de sagesse. Il a pétrifié Sappho pour en faire une légende; la dixième muse de la mythologie grecque. La Madone baudelairienne en est aussi un exemple; une femme en possession de ses sentiments amoureux ne peut qu'être ornement divin, objet qui inspire à la fois la fascination et le désir de contrôle. Malgré le grand effritement, sa souillure historique a contribué à sa postérité, faisant d'elle un symbole de résilience. Le simple fait de cultiver la mémoire de Sappho, tout comme celle de ses successeuses, est un geste politique.

Merci de faire partie de la lutte avec nous.

Sappho et l’Affamée, le hasard d’une rencontre inévitable

C’est dans une brocante, il y a quatre ans déjà, qu’une Affamée a trouvé un mince livre format poche muni d’une couverture rigide en tissu vert forêt. Son titre était en lettres dorées, brillantes. D’une calligraphie intrépide, on pouvait y lire : « À une aimée absente », de Sappho.

Intriguée, l’enquête s’est mise en marche. Qui est cette femme, cette poétesse que personne ne connaît ?

Est-elle connue de personne, vraiment ?

Au fil de la recherche se dévoilent peu à peu la résilience et l’imaginaire d’un monde qui ont subsisté depuis des millénaires, mais que le patriarcat (une des valeurs fondatrices des civilisations occidentales) ne pouvait en considérer l’existence à même son épistémologie.

Sappho, pièce interhistorique est une prise d’assaut qui confronte les prémisses de l’imaginaire pour y insuffler, à juste titre, un féminisme en dialogue avec son passé. Qui de mieux que les fondatrices du Théâtre de l’Affamée pour déstigmatiser le vivre ensemble au féminin ? Et quoi de mieux que le théâtre pour assouvir une telle mission ?

« C’est ici et ensemble
qu’elles construisent
cette façon d’apprendre
et de s’entraider.

C’est ici et ensemble
qu’elles réinventent la *philia*. »

— DENISE

La rencontre au coeur de l'intrigue

Denise, gardienne du temple saphique de Centre-Sud, possède une maison enchantée. Ce foyer est en quelque sorte une relique vivante capable de répondre à la psyché de ses habitantes et c'est au cœur de ce lieu que se vit la *philia*. La *philia* est une philosophie ancienne que Sappho incarnait de manière singulière. Pour elle, c'est un vivre ensemble à la croisée des chemins entre amour et amitié, déchirement et tendresse. Une hétérotopie où il est coutume de se confesser à ciel ouvert. De confronter les maux de la vie en collectivité. De dévoiler sa détresse et d'y prendre soin dans une empathie poreuse et contagieuse. Surtout, elle permet de vivre pleinement ses pulsions de joie parmi ses compagnes et alliées.

Chez Denise, la *philia* émerge dans l'évolution des relations. Elles sont variées, transgénérationnelles et incluent des ruptures de ton qui symbolisent une vive qualité de présence émotionnelle, en contraste avec ce qui est normalement interprété comme de l'hystérie (remerciement à Freud pour le terme). C'est une posture, un état d'esprit, une spiritualité, un sens de la logique adopté au sein du groupe. C'est pourquoi l'action principale de la pièce réside dans le tissage des rencontres. Nous, public, devenons ainsi témoins de ces *aphiliations* énigmatiques, intenses et pourtant familières.

Pour transposer cette philosophie sur scène, l'Affamée lui conjugue un lieu où l'on se sent en confiance entre les paires, protégées de tout préjudice, un *safe space* pour se découvrir et s'épanouir telles qu'on est, en marge des violences que peuvent causer les normes sociales. Elle y représente également une maison symbiotique de deux époques où se vit la *philia* : entre la commune urbaine éclectique et le thiasse. Le Lesbos archaïque et le Montréal d'aujourd'hui. Mises ensemble, les deux époques créent un lieu au charme intemporel.

À l'intérieur de cet espace de bienveillance, un rendez-vous quotidien, tel un rituel vient ponctuer le temps et la trame narrative de la pièce : le *scrapbook* à Denise. Les protagonistes se posent tour à tour à la table à dessin afin d'y recoller les morceaux de cette figure effritée par l'histoire pour reconstituer sa vie, son œuvre. Tel un hommage à Sappho, cette œuvre collective est un réel acte de commémoration pour la poétesse grecque ainsi que pour Denise et ses compagnes. Qui plus est, pour comprendre d'où elles viennent et qui elles sont au travers de ce grand labyrinthe qu'est la vie de Sappho.

ENTREVUE

avec Katia Lévesque
et Nathalie Claude

Comment avez-vous rencontré Sappho pour la première fois ?

K. L. C'est grâce à l'adjectif *Saphique* que je suis arrivée à Sappho. Je ne me souviens plus si je l'ai lu ou entendu, mais je me souviens de m'être sentie touchée, fortement interpellée. Et d'avoir couru vers mon dictionnaire. Je devais avoir la presque vingtaine. Ayant grandi dans un environnement où le racisme, l'homophobie et la misogynie étaient souvent mieux accueillis que l'ouverture à l'autre, le mot lesbienne avait été si méprisé qu'il sonnait laid, voire sale. Tant dans mes oreilles que dans ma bouche. Pourtant, j'aimais les femmes. Comme j'aimais les hommes. J'avais quatorze ans quand j'ai dit à ma mère — sur un ton qui évoquait davantage l'affirmation que la réflexion : « J pense que j'suis bisexuelle. » Son fer à repasser s'est suspendu au-dessus de la chemise de son mari (mon père), sa main libre a cherché une cigarette et, après un long silence, elle y est allée d'un « ok... es-tu correcte avec ça ? » Quand j'ai répondu un « oui » franc et libre, elle s'est empressée d'allumer sa cigarette avant de conclure : « C'est correct, mais parles-en pas à ton père. » Quand l'adjectif *Saphique* s'est présenté à moi, j'y ai vu énormément de poésie et d'ampleur. Il y avait quelque chose de quasiment royal, de noble dans cet adjectif-là. En me permettant d'exprimer mes relations saphiques grâce à l'adjectif qui découle de son prénom, Sappho m'a donc permis d'affirmer ma bisexualité et mon amour des femmes avec respect et dignité. Sans savoir qui elle était vraiment à l'époque, et bien que j'aie eu le nez fourré dans *Les Fleurs du mal* toute ma vingtaine, je crois pouvoir affirmer que c'est à 40 ans que je la rencontre (enfin) réellement.

N. C. En tant que jeune lesbienne dans la vingtaine, ce fut en trouvant par hasard moi aussi le livre *Les Fleurs du mal* de Baudelaire avec une image superbe en couverture (une peinture de Courbet, où on voyait deux femmes nues enlacées, assoupies). Ces textes en hommage à Sappho, m'ont jetée par terre, m'ont révélé un univers poétique d'une puissance inouïe, très saphique, cru et charnel. Écrit par un homme d'ailleurs, c'est un fait assez particulier. Par la suite, ce fut à travers les écrits et la biographie de Natalie Clifford Barney, puis la découverte de sa célèbre amante, la poétesse Renée Vivien, qui a cristallisé à jamais mon intérêt pour Sappho et son œuvre.



Comment cette rencontre a inspiré votre personnage ?

N. C. Je suis tombée dans la *philia* et dans l'amour lesbien assez jeune. Cela a teinté, coloré et inspiré ma vie toute entière. C'est une partie intégrante de moi, de la femme, de la créatrice et de l'actrice que je suis. Alors malgré le fait que Sacha, mon personnage, a ses façons de faire et son énergie propre à elle, on se comprend.

Les deux personnages que vous interprétez sont les seuls à vivre une relation amoureuse. Pour vous, que représente cette relation ?

K. L. Vous dire comme c'est significatif ! Les mots se bousculent tant c'est lourd de sens pour moi. Premièrement, dans une société où la grossophobie est fortement intériorisée, particulièrement chez les femmes, j'observe qu'au-delà du fait que je sois bien dans mon corps, que j'ose même me trouver belle, sexy, désirable, plusieurs des femmes que je rencontre sont confrontées à une réalité qui les surprend elles-mêmes, soit la peur de ne pas pouvoir assumer mon corps. Cette surprise suffit parfois à ce qu'elles refusent d'explorer ce grand désir et cette fougue nouvelle qu'elles découvriraient jusqu'à lors avec un plaisir maintes fois exprimé. Un corps vaste, voluptueux, moelleux qu'elles affirment désirer tout en précisant qu'elles devront l'approprier ? On vient souvent à moi en se disant charmé par mon assurance et la façon avec laquelle j'habite mon corps. On me désire dans l'intimité, mais on peine à m'exposer comme étant ouvertement désirée, désirable et blondable. C'est une réalité qui, si elle ne me pinçait pas autant le ventre et le cœur, me fascinerait tant elle est singulière et prévisible. C'est pour éviter d'avoir à me défendre une énième fois d'être qui je suis, comme je suis, que j'ai « choisi » de ne plus vivre d'amours saphiques. J'en conviens, c'est un drôle de remède que celui de nier une part de soi pour éviter de se nier toute entière. Le moindre mal peut-être ?

Aussi, quand Marie-Ève m'a approchée pour ce show-là en 2019, je n'étais pas au même endroit dans mes blessures saphiques. J'ai lu la scène de la police qui débarque dans un bar lesbien clandestin pour humilier les femmes, pour faire sentir leur cul par des chiens et j'ai été bouleversée pendant des jours. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ce qu'il serait advenu de moi s'il m'avait fallu vivre dans ces années-là. Je me suis dit : « Mon dieu, c'est sûr que je serais allée dans ces bars-là ! » Je ressentais la grande blessure, la grande souffrance de ne pas pouvoir partager un amour féminin, de ne pas pouvoir le vivre au grand jour, de ne pas pouvoir en être fière... Un sentiment qui, finalement, fait écho à ma situation, tant comme adolescente dans une famille obtuse, tant aujourd'hui comme femme vaste dans un monde étroit.

Donc pour moi, le rôle de Chloé est un grand cadeau. Être castée pour jouer la femme qui se fait cruiser. Jouer celle qui est amoureuse d'une femme qui est amoureuse d'elle. Monter ça sur scène, qu'on normalise l'amour saphique et qui plus est l'amour saphique chez une personne grosse, c'est hautement précieux et significatif pour moi. Mettre en scène un couple lesbien qui n'est pas nécessairement « l'idéal » esthétique auquel on s'attend et exprimer cet amour-là avec sincérité et profondeur, c'est terriblement significatif pour moi. Très porteur de sens. Et j'espère fortement que tout ça trouvera écho chez plusieurs autres.

N. C. De mon côté, ce qui m'intéresse dans cette relation, c'est la complexité des personnages et de leur histoire d'amour. Ce n'est pas conventionnel, ce n'est pas donné d'avance. Il y a des obstacles, des irritants, et une bonne part d'appropriation, de détours.

Puis on se surprend toutes deux, cet amour naissant nous surprend, nous fait perdre pied. Mais très rapidement dans la pièce, avant d'avoir pu vivre leur amour pleinement, la dure et cruelle réalité leur rentre dedans... L'agression homophobe de Chloé me touche, c'est très près des risques que nous vivons en tant que femmes hors normes, vivant au grand jour leur amour. L'amour entre femmes dérange encore, tellement... C'est un constat terrible. Et désolant.



Un détour non-négociable par Lesbos aujourd'hui

En remontant la ligne du temps, un détour s'impose ici afin de rendre justice à l'actualité du territoire qui a vu naître Sappho : l'île de Lesbos, en Grèce. Île mythique aux airs magiques, il est fort malheureux de penser au destin de cette île aujourd'hui. Rien de sa fameuse magie ne lui rend justice. Depuis quelques décennies, l'île s'est convertie en refuge et est maintenant devenue une réelle prison pour migrant-e-s venu-e-s des pays désabusés par des gouvernances corrompues, par ce qu'on pourrait appeler le colonialisme moderne. Leurs conditions de vie sont simplement inexistantes. Il est difficile de réaliser qu'à ce moment même, ce crime contre l'humanité persiste et qu'il n'y a aucune autorité assez puissante pour rendre justice à ces victimes. Cette réalité inhumaine de la Lesbos actuelle constitue malheureusement le point de friction, l'angle mort de la pièce. Dans une perspective documentaire et dramaturgique, les autrices ont d'abord tenté d'intégrer des références pour reconnaître l'existence de cette tragédie et ainsi ne pas servir le déni. Mais les balises de l'imaginaire exploité n'arrivaient pas à cohabiter avec le poids de cette affaire sans que celle-ci se galvaude et se réduise à de simples commentaires. Pour ne pas se leurrer dans des pratiques de bonne conscience, les références explicites ont été retirées, mais en aucun cas ignorées, d'où l'existence de ce chapitre dans ce cahier.

La charge politique d’être lesbienne : codes culturels et héritage de la poésie saphique

D’hier à aujourd’hui, la charge politique d’être lesbienne demeure bien présente. Lorsqu’on est lesbienne, on est dans la mire de la misogynie et de l’homophobie. C’est pourquoi la maison de Denise, comme le gynécée de Sappho, représente un lieu si important où les femmes peuvent exister, ensemble, et ce sans risque. Or, à l’extérieur de ce lieu sécurisant, certains codes ont été créés afin de vivre son homosexualité sans danger. Pensons à la violette présente dans les vers de Sappho. La poétesse se plaît à évoquer des souvenirs de temps heureux entre elle et ses compagnes entrelacées parmi des fleurs fraîches, principalement des violettes. Sappho les parsème sur ses draps nuptiaux et les coiffe dans les cheveux de ses compagnes. Symbole de ses désirs charnels, la violette est une preuve réelle de l’héritage de la poésie saphique. Durant l’époque de l’après-guerre, des femmes envoyaient des violettes à d’autres femmes afin de communiquer un intérêt amoureux ou sexuel et ainsi passer sous le radar des lois homophobes. À cette époque, plusieurs codes se sont popularisés. Parmi eux, le port du monocle permettait de s’afficher en tant que lesbienne en public. Rappelons que ces codes sont nés par nécessité et non par coquinerie. Ils ont été fondamentaux pour la survie de la communauté à une époque (pas si lointaine) où la peine de mort pour les homosexuel-le-s était toujours en vigueur. Au Canada, l’homosexualité fut légalisée en 1969.

« Et sur un lit
profond et doux
Tu épuisais près
de moi le désir... »

— SAPPHO



Queer et militance

Entre les murs de cette communauté non mixte résonne des enjeux de vie relatifs aux personnes exclues des normes sociales. Elle rend compte de réalités connues comme la sensibilité particulière au suicide, les agressions publiques et les pratiques créatives et collaboratives de subsistance financière.

Rappelons-nous que, tout juste l'an passé, deux grands événements politiques ont marqué l'histoire de la lutte. Tout récemment, la thérapie de conversion a été bannie au fédéral par une écrasante majorité — ce qui a participé au renvoi du chef du parti conservateur (Erin O'Toole) par son propre parti, car il s'opposait au projet de loi. Presque au même moment, au Québec, le projet de loi 2 déposé par le ministre caquiste Simon Jolin-Barrette révélait l'état de la transphobie institutionnelle de la province : pour qu'une personne puisse être légalement considérée dans un genre, celui-ci voulait imposer les traitements médicaux et les interventions chirurgicales impliquant une modification des organes sexuels. Plusieurs mobilisations des communautés queer se sont produites à la suite de ces deux événements.

Qu'en est-il de Sappho ? Mère étymologique de l'amour entre femmes en Occident, a-t-elle été militante ? On dit qu'elle se serait exilée en Sicile pour fuir les procès que lui auraient causés ses pratiques et ses convictions politiques. Elle a donc dû défendre son droit à vivre et à penser tel qu'elle le désirait, tel que les hommes de son époque le faisaient librement. Qu'elle ait été militante ou pas, elle devient néanmoins un symbole d'épanouissement sans compromis de l'esprit féminin et, de ce fait, un porte-étendard des mouvements féministes, lesbiens et queer. Puisqu'en 2022, nous savons que la féminité n'est pas exclusive aux femmes cisgenres, Sappho est aujourd'hui un emblème utilisé chez toute personne se considérant lesbienne ou queer.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

1900

Il est impossible de parler de littérature lesbienne sans passer par **Renée Vivien** (1877-1909), poétesse britannique de langue française ayant modernisé la parole saphique. Dans ses propres ouvrages, elle élève les paroles de nombreuses savantes ayant connu le même destin que Sappho à travers une écriture intertextuelle. Parmi ses oeuvres, on y trouve quinze recueils de poèmes, six romans et essais, dont *La dame à la louve*, *Les mains jointes*, *Une femme m'apparut...* et *La vénus des aveugles*. Avec son *female gaze* sans compromis, elle devient la première artiste moderne de la créativité au féminin. Sans surprise, elle subit le même sort que ses consœurs en se faisant ignorer des anthologies littéraires.

« S'il n'y a qu'un petit nombre de femmes écrivains et poètes, c'est que les femmes sont trop souvent condamnées par les convenances à célébrer l'homme. Cela a suffi pour paralyser en elles tout effort vers la beauté. »
— Renée Vivien, « Parole à l'Amie »

1967

Le « **bill omnibus** » est un projet de loi du gouvernement fédéral de Pierre Elliott Trudeau déposé en 1967. Ce projet de loi visait entre autres, à décriminaliser l'homosexualité et l'avortement. Ces amendements ont suscité énormément de controverses et il a fallu deux années pour que la loi C-150 soit votée. Ce changement législatif n'a malheureusement pas mis fin à l'homophobie.

1969

L'**émeute de Stonewall** s'est produite dans la nuit du 28 juin 1969, à New-York. Stonewall Inn, bar clandestin de la communauté gaie du Greenwich village est un lieu de rencontre pour celles et ceux vivant dans le placard. Rappelons-nous que dans les années 1960, l'homosexualité est vue comme un crime. Aucune loi ne protège la communauté. New-York est au cœur d'un immense paradoxe étant à la fois la ville où réside la plus importante communauté homosexuelle (aujourd'hui appelée de manière plus inclusive la communauté LGBTQ+) tout en étant la ville la plus répressive. Fat Tony Lauria, propriétaire mafieux du Stonewall Inn, a conclu un accord tacite avec la police : avant de faire une descente dans son bar, la police l'avertit. Or, le soir du 27 juin, aucun avertissement n'a précédé la descente. Le lendemain, une manifestation a lieu en contestation aux nombreuses arrestations musclées provoquant ainsi l'émeute de Stonewall qui durera sept nuits. Pour plusieurs, cet événement est catalyseur du mouvement LGBTQ+.

1980

Jovette Marchessault (1938-2012) est une peintre, sculptrice, romancière et dramaturge montréalaise. Elle publie en 1975 le premier volet d'une trilogie, *Comme une enfant de la terre*. En 1980, elle publie un recueil *Triptyque lesbien* et en 1991, sa pièce *Le voyage magnifique d'Emily Carr* remporte le prix du Gouverneur général. Depuis 2019, un prix est nommé en son honneur et fait rayonner le travail exceptionnel des créatrices en théâtre de Montréal.

2021

Le **Projet de loi numéro 2** déposé en octobre dernier par le ministre Simon Jolin-Barrette prévoit qu'une personne ne pourra changer son marqueur de sexe sur son acte de naissance que si elle a des traitements médicaux et des interventions chirurgicales impliquant une modification structurale de ses organes sexuels. Le projet de loi est alors considéré comme étant transphobe par plusieurs intervenant-e-s de la communauté LGBTQ+. Le ministre de la Justice n'a alors d'autres choix que de reculer sur son projet de loi quelques semaines plus tard en retirant du projet tous les passages exigeant une chirurgie.

Presque au même moment, le chef du Parti conservateur du Canada, Erin O'Toole s'oppose à la mesure législative C-6 voulant **bannir les thérapies de conversion**. Cette opposition provoque une division importante au sein du parti. Le projet de loi est finalement voté par une majorité écrasante. Quelques mois plus tard, Erin O'Toole se voit destitué.

En novembre 2021, l'Académie de langue française officialise l'emploi du **pronom non-binaire** « iel », ce qui enclenche des polémiques dans tous les pays francophones occidentaux.

SUGGESTIONS DE LECTURE DE L'ÉQUIPE

Cynthia St-Gelais

Conceptrice des costumes

- *Filibuste*, Frédérique Côté, 2021
- *Le cœur sur la table : Pour une révolution romantique*, Victoire Tuaillon, 2021

Marie-Claude Garneau

Dramaturge

- *La pensée straight*, Monique Wittig, 1992
- *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Monique Wittig et Sande Zeig, 1976
- *Zami, a new spelling of my name*, Audre Lorde, 1982
- *La lettre aérienne*, Nicole Brossard, 2009
- *Tryptique lesbien*, Jovette Marchessault, 1980

Marie-Claude St-Laurent

Co-autrice

- *Sappho, histoire d'un poète et traduction intégrale de l'oeuvre*, Édith Mora, 1966

Dona-Bella Kassab

Dramaturge

- *Sister Outsider*, Audre Lorde, 1984
- *Fèms magnifiques et dangereuses*, Kai Cheng Thom, 2017
Traduction de Kama La Mackerel 2021
- *Sapphic Traffic*, Suki Lee, 2003
- *Le Carnet écarlate*, Mélanie Baillairgé, 2014
- *Lesbian Pulp Fiction*, Katherine V. Forrest, 2005
- *Wonder Woman*, DC comics (1949 - 2022)
- *La dame à la louve*, Renée Vivien, 1904

Noémie St-Laurent Savaria

Responsable de la rédaction

- *A room of one's own*, Virginia Woolf, 1929

Rédaction

Dona-Bella Kassab

**Responsable de la rédaction
et des réservations de groupe**

Noémie St-Laurent Savaria

comm@quatsous.com

514 845-6928 poste 105

Photos de répétition

Frédérique Ménard-Aubin

Illustrations

Alix Mouysset

Design graphique

Le Séisme



THÉÂTRE
DE
**L'AF
FAM
ÉE**

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, avenue des Pins Est, Montréal

Billetterie 514 845-7277

QUATSOUS.COM

GRAND
PARTENAIRE

